

Grand Entretien avec Xavier Mauduit

Leïla Slimani et Le Pays des autres : explorer notre histoire

Entretien autour de la trilogie "Le Pays des autres" (Éditions Gallimard), dont le troisième volume est à paraître en janvier 2025

[Vendredi 11 octobre 2025 - 15h00/16h00 - Hémicycle de la Halle aux grains](#)

"L'histoire des autres croise souvent aussi la nôtre et, à coup sûr, des interrogations universelles. Dans sa trilogie Le Pays des autres, la romancière Leïla Slimani nous offre une fresque familiale au Maroc, son pays natal. Ce sont autant de destins qui se répondent, entre colons et « indigènes », entre défenseurs de la tradition et combattants de liberté, entre hommes et femmes. Que signifie être étranger dans son propre pays ? Comment raconter, avec des voix différentes, une saga dans un protectorat français en lutte pour son indépendance puis dans le Maroc postcolonial ? En quoi la littérature contribue-t-elle à penser l'histoire du temps présent ?"



Leïla Slimani à travers sa trilogie, « le pays des autres » **explore notre histoire de la fin des années 40 jusqu'à aujourd'hui**. Le projet initial était de raconter une histoire personnelle et fictionnelle. Pour autant, elle a fait appel à des historiens pour comprendre et combler ses lacunes. **Elle a grandi au Maroc et était au lycée français. Elle a donc appris l'histoire de France mais pas celle du Maroc.** Il y avait aussi peu de transmission dans sa famille sur l'histoire du Maroc. (Cf. traumas de la colonisation, etc.)

Elle a été voir des historiens pour la grande histoire. Elle, est plutôt dans les détails pour l'ambiance, par exemple, ce que c'est qu'un camion en 1947 au Maroc. **Dans un roman historique, il faut faire la part entre la documentation et la part fictionnelle.** La documentation ne peut jamais s'arrêter, mais il faut s'arrêter sinon on y passe sa vie.

Pour elle, l'idée est d'être dans le présent du personnage. Il ne fallait rien savoir, comme le personnage. **Les connaissances ne doivent pas écraser le personnage.** La chronologie est importante. Le passé est évoqué par touche. **Mais c'est un récit, pas une leçon d'histoire.** Le plus important c'est le quotidien des personnages :

1- Raconter ce que les générations d'avant, ont projeté dans un futur et dans un monde qui n'est pas advenu. Puis elle, aujourd'hui, imagine son futur qui ne deviendra pas.

2- Les grands évènements sont incontournables mais racontés de façon décalée. Par exemple, le premier pas sur la lune est au cœur de la vie des personnages. Au même moment, il y a le premier attentat contre Hassan II qui fait basculer le Maroc, mais ils font la fête. Les vies intimes comptent plus que la grande histoire. Aujourd'hui en histoire, l'intime explose l'histoire des repères et des jalons.

Nb : elle travaille avec des frises chronologiques

- Un niveau rouge, histoire,
- Un niveau vert, histoire des personnages en parallèle

Dès le début, il y avait l'idée d'une trilogie.

Elle voulait une saga comme en France ou aux États-Unis, restaurer une dimension romanesque du Maroc. C'est l'idée d'une saga romanesque universelle dans le cadre d'un pays qui n'a pas cette littérature.



Différents temps : chronologie politique et chronologie de l'intime.

Va-et-vient permanent entre ces deux chronologies. **Réflexion sur le temps, mais rendre le temps sensible. Le temps c'est la vie qui passe avec ses brisures, ses chocs.** Il n'y a pas de narrateur omniscient. **Tout est à hauteur des personnages. L'époque n'est jamais la même en fonction des personnages, on ne vit jamais le même présent.** En histoire, on travaille d'ailleurs de plus en plus l'intime.

En tant qu'écrivaine elle ne juge jamais ses personnages. Ils font des choix comme nous aujourd'hui. C'est plus tard qu'on se rend compte des conséquences. Le temps long est important, le temps suspendu est dans l'avenir incertain des personnages.

Elle a eu la chance d'être d'une famille où il y avait beaucoup de récits. Notamment la grand-mère qui était une conteuse. Elle a même écrit des nouvelles des textes, etc. Sa grand-mère a quitté l'Alsace à 20 ans dans les années 50. Elle a mythifié l'Alsace. La grand-mère a raconté la guerre mais elle disait le récit n'a aucune limite dès l'instant que ce soit bien raconté.

Le père lui avait tendance à inventer. **Du coup, le vrai, l'imaginé, le réinterprété, tout était mélangé. Elle ne sait plus si elle invente. Si c'est réel, si c'est une fiction, et finalement on s'en fiche.**

Un récit familial est comme un récit national qui se transmet de génération en génération avec les approximations et les mensonges.

On dit aujourd'hui que les récits du Maghreb, et ceux des occidentaux ne peuvent se mélanger. Or, ils se mélangent donc elle se dit que ce n'est pas grave, mais qu'il faut travailler de temps en temps à changer de position.

Elle se dit que ses récits ne sont pas voués à s'affronter. Les écrivains du Sud et du Nord essaient de raconter une histoire commune, notamment les binationaux.

Le moment colonial est un moment particulier dans l'identification des personnages. Le personnage d'Amine s'engage en 1939 puis en 1944 en Alsace, il y rencontre sa femme. C'est un homme convaincu d'un rapport à l'universel qu'il n'interroge pas alors que colonisé. Il y croit, pas de rapport totalement négatif à la France même sur la fin.

Rapport ambiguë à la colonisation : c'est difficile de dire ça aux gens ils pensent que c'est un propos idéologique. Ça reste compliqué d'avoir un regard nuancé sur cette période. Écrivains et historiens apportent de la complexité au monde. Chaque personnage n'est pas forcément binaire. **Le roman c'est la vie vue de l'intérieur. Donc la complexité s'impose d'elle-même,** car tout est vu à travers le regard de personnages. Par exemple, Amine n'est pas le même en France, que quand il revient au Maroc, on change tout le temps, **tout être humain est kaléidoscopique.**

Sur une trilogie on aime ses personnages de la naissance jusqu'à la mort. Ce sont les personnages qui imposent leur tempérament à l'écrivain. Être arabe dans les années 50 avec des médailles était valorisé, aujourd'hui le même est perçu comme un terroriste. **De même pour elle, depuis le 11 septembre, le regard sur elle a changé, sa place dans le monde a changé. C'est une forme d'impuissance face à l'histoire.**

Le tome trois s'intitulera « J'emporterai le feu ». Il sortira en 2025.

Il y a une vraie difficulté de saisir l'air du temps, la littérature et le complément absolu à l'histoire pour son travail. Elle utilise des livres d'historiens, des photographies de personnes ou autres. Elle écoute de la musique, regarde des tableaux, mais la photographie surtout qui capture un instant, ce qui est très prolifique pour la littérature. À Rabat, la ville et son architecture raconte toute l'histoire. C'est le temps du récit.

Elle a beaucoup de sources d'inspiration différentes qui permettent de rentrer dans des choses plus douces. Elle a notamment fait un gros travail sur les photos familiales. Son père a été le seul enfant à l'école colonial car il était le meilleur à l'école puis il s'est marié à une femme très occidentalisée et, métissée dans les années 70. A gauche, il était communiste il avait envie d'aller vers un Maroc très moderne. **Ils n'ont pas compris leur époque. Ils se sont « plantés ». Ils n'ont pas vu la montée de l'islamisme à la fin des années 70 alors qu'ils rumaient un rêve de révolution.** Ils n'ont pas vu ce qui allait advenir. **Ils ont eu deux déceptions, le rapport condescendant des occidentaux vis-à-vis d'eux et la vision d'être des mécréants de la part de nombreux marocains.**

Cela correspond à une vraie perte d'identité des marocains éduqués. À la fin ou dans le courant des années 80, ils perdent tout pouvoir et toute illusion.

Au Maroc, il y a un récit très important vis-à-vis de la monarchie. Dans le récit marocain, on parle peu de **la colonisation. C'est un tabou car une époque d'humiliation.**

En 1956, quand la France part, on entend bien un récit que "tout va bien". Propos d'un homme politique : « la colonisation n'est qu'une parenthèse de 40 ans, dans un récit séculaire ». **Si c'est une parenthèse, si on la ferme, c'est fini. Les gens de sa génération à elle connaissent très peu de choses sur cette période. On parle « du temps des Français » au Maroc, on ne dit pas beaucoup plus. Il faut l'incarner, mais pas le laisser manipulé par les idéologues et par les politiques.**

Au cœur de cette trilogie, il y a un regard porté sur la place des femmes, une chronologie et un temps des femmes. Nb : attention, parfois, il y a une vision déformée des choses. **Quand on vient d'un pays musulman, on vous refuse l'historicité. Il y a donc une grosse envie de la restituer, la place réelle, les reculs, les avancées, etc.** Cela existe, elle a voulu restituer l'évolution des femmes. Ça n'était pas forcément mieux dans les années 50 malgré des photos des femmes en minijupe. **Dans cette trilogie, « l'air du temps » dans les années 60-70 il y avait un peu plus de liberté, d'indépendance, grand moment de la féminité marocaine qui est encore un combat aujourd'hui.**

Son dernier livre, qui va des années 80 jusqu'à 2005 a été **le plus dur à écrire. Elle a moins de distance, moins de recul, moins de liberté.** Sa vie à elle est plus douloureuse et on est encore plus dans l'intime, elle devient un de ses personnages. **Années 80-2005, c'est les racines de ce qui se passe aujourd'hui.** C'est donc très difficile, notamment d'oublier que l'on sait ce qui va se passer. C'est un exercice d'écriture très difficile. **On a été élevé avec des illusions.**

Quelle est la place de la nostalgie pour les historiens ? Cette place est le terreau des écrivains. Parfois on ressent une détente, une bascule. Me trompé-je ou pas ? Sommes-nous lucides ou pas ? Annonçons-nous la fin d'un monde pour en entamer un autre ?